

Les Clubs politiques
Autonomie et Implication des Femmes
Suzanne Boulay
La Mode à les Âges

femmes d'ici

AVRIL 1988 • VOLUME 22 • NUMÉRO 8



Nouvelles Technologies
de la Reproduction

sommaire

Editorial

Angèle D. Briand 3

Billet

Louise Picard-Pilon 4

Un peu de tout

Lise Cormier Aubin 4

Bouquins

Martine Ouellet, Lise Cormier Aubin 5

FAIRE DES ENFANTS SANS

FAIRE L'AMOUR

Louise Dubuc 10

LA MODE À TRAVERS LES

ÂGES

Pierrette Lavallée 12

PATRONS DE ROBES

ANCIENNES

Pierrette Lavallée 14

En vrac

Nicole Lachaine Gingras 6

Action

Michelle Houle-Ouellet 7

Portrait

Christine Marion 8

Nouvelles

Lise Girard 18

LES BIENS DE LA TERRE

Solange Arsenault

15

AUTONOMIE ET IMPLICATION

DES FEMMES

Louise Coulombe-Joly 16

NOUVEAUX SERVICES DE

L'AFÉAS

Christine Marion 17

ÉQUIPE DE RÉDACTION

rédactrice en chef

Louise Picard-Pilon

rédactrices

Marie-Ange Sylvestre

Nicole Lachaine-Gingras

Lise Cormier-Aubin

secrétaire-coordonnatrice

Huguette Dalpe

COLLABORATRICES

Angèle D. Briand, Martine Ouellet,

Michelle Houle-Ouellet, Christine

Marion, Lise Girard, Louise Dubuc,

Pierrette Lavallée, Solange Arsenault,

Louise Coulombe-Joly.

Couverture recto et verso:

Conception graphique: Louise Lippe

Photos

Femmes d'Ici

Illustrations

Louise Lippe

Suzanne Gouin

RESPONSABLE DU TIRAGE

Lise Gratton

SERVICE DES ABONNEMENTS

Lucie Tremblay

Abonnement

1 an UQ numéros \$10,00

Dépôt Jégal

Bibliothèque nationale à Ottawa

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0705-3851

Courier de deuxième classe

Enregistrement no 2771

imprimé aux ateliers de

"l'Imprimerie" de la Rive Sud Liée

publication de

l'Association Féminine d'Éducation

et d'Action Sociale

180, boul. René Lévesque

Montréal, Québec

H2X 1N6

Tél.: 866-1813



La reproduction des articles, photos ou illustrations publiés dans la revue est autorisée à condition que la source soit mentionnée.

N.D.L.R.: Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'Aféas.

Si vous ou une de vos compagnes ne recevez pas Femmes d'Ici communiquez immédiatement avec le Siège Social en indiquant votre nom, votre adresse complète, le nom de votre cercle ainsi que votre numéro d'abonné.

PRIX AZILDA MARCHAND, IL FAUT PARTICIPER!

POURQUOI? Parce qu'il est des plus important de faire savoir à toutes non membres, et aussi à tout le monde, que l'AFÉAS est une association qui bouge, qui est présente dans le milieu et grâce à qui la condition de vie des femmes et celle de toute la société s'améliorent petit à petit.

COMMENT? En inscrivant une ou des ACTIONS SOCIALES réalisées par votre cercle au Prix Azilda Marchand, soit dans la catégorie CONDITION FÉMININE, soit dans la catégorie ACTION COMMUNAUTAIRE. Les formulaires d'inscription et toutes les informations sont disponibles à vos secrétariats régionaux.

QUAND? Avant le 27 mai 1988

COORIS BERNARD

Responsable du comité provincial du Prix Azilda Marchand

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE LA REPRODUCTION



PAR ANGELE D. BRIAND*

En octobre dernier, plus de cinq cents personnes, en grande majorité des femmes, ont répondu à l'invitation du Conseil du Statut de la Femme, au forum international «La maternité en laboratoire».

Pourquoi une telle rencontre? Afin de réunir toutes les conditions favorables à un véritable débat public sur les nouvelles technologies de la reproduction.

Parmi les participantes à ces deux jours, il y avait un bon nombre de personnes ressources dont des philosophes, journalistes, professeures, biologistes, avocates, venant des quatre coins du monde pour échanger sur les enjeux des N.T.R.

Il ne faut pas se cacher que la science (en ce domaine) évolue à un rythme effarant depuis déjà quelques années. De nouvelles expériences menant à des découvertes nous sont retransmises par les médias de semaine en semaine. Quelles belles nouvelles à sensation!

Les N.T.R. ne remettent-elles pas en question la femme-mère comme un sujet pour en faire un objet de la science? Les N.T.R. permettront-elles que les enfants de demain deviennent des produits de consommation programmés, normalisés selon les goûts des futurs parents?

Par ces nouvelles technologies, il est possible de contrôler la qualité du fœtus par le diagnostic prénatal. Quelle sera alors notre tolérance au handicap et la marginalité des personnes handicapées?

Les statistiques nous démontrent qu'en Amérique du Nord, 2 à 3% des nouveaux-nés présentent une anomalie congénitale. Entre 25 à 30% des admissions dans les hôpitaux pour enfants, sont dues à des problèmes liés à des anomalies ou à des désordres génétiques.

Mais beaucoup de ces anomalies sont mineures et peuvent être corrigées facilement. Il est rare qu'un diagnostic prénatal démontre avec certitude que l'enfant ne sera pas viable et quel degré de qualité de vie il aura.

Que deviendront alors toutes ces recherches sur le cancer, les maladies cardio-vasculaires, le sida, etc., le mieux-être de notre société, si au départ, les gens susceptibles d'être atteints de ces maladies sont éliminés avant leur naissance. Car, à date, près de 300 anomalies peuvent être détectées pendant les premiers mois de la grossesse. Plus les études avancent, plus ce nombre va augmenter.

N'est-il pas temps pour nous, en tant que femmes, peu importe notre âge, de nous intéresser et de nous interroger sur ce sujet? N'est-ce pas une question cruciale pour les femmes et la société de demain?

Nous devons réagir afin que des mesures soient prises pour modifier le rythme de ces expériences. Il est urgent que les gouvernements légifèrent en ce domaine et qu'une éthique collective surgisse pour la survie de nos générations futures.

Voilà pourquoi, en avril, le sujet d'étude «Les bébés de l'avenir» nous fera réfléchir afin que nous prenions position comme association féminine. Et, même si certaines d'entre nous avons déjà fondé notre famille, nous devons être solidaires de nos filles, belles-filles, proches parentes ou amies afin que la maternité soit une étape de la vie qui soit agréable à vivre.<^

•Conseillère provinciale

Réf.: Conseil du Statut de la Femme, La Gazette des Femmes, mai-juin 1987, volume 9, numéro 1.

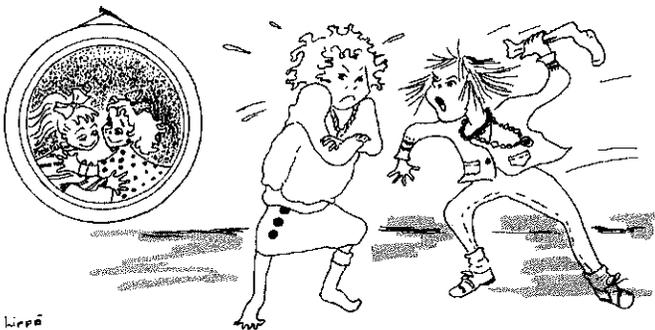
LES HAUTS ET LES BAS DE LA SORORITE

PAR LOUISE PICARD PILON

Depuis très longtemps, je prends le parti des femmes. Je me souviens qu'à l'âge de quinze ans, je voulais être prêtre et que j'ai ressenti profondément l'injustice d'être exclue du sacerdoce parce que j'étais une fille. C'est dire que j'étais un terrain propice à recevoir et à faire fructifier la semence du mouvement féministe dès le début des années soixante.

Je suis devenue membre de l'AFÉAS dès septembre 1966 et je le suis toujours. J'ai travaillé avec les femmes et pour les femmes. La sororité me tient à coeur. J'y crois et je la pratique.

Pour être logique avec moi-même, je me suis employée à transmettre cette valeur essentielle à mes filles. Il me semblait que la famille représentait l'endroit idéal pour l'épanouissement d'un tel sentiment.



Lorsqu'elles étaient petites, les filles se tenaient, s'entraidaient et s'épaulaient. C'était une vraie beauté de voir ça et j'étais très fière d'elles et de moi. Malheureusement, avec les années, les choses se sont gâtées. Le changement a commencé à s'opérer au moment où, étant toutes deux adolescentes et à peu près de la même taille, l'une a commencé à piger dans les affaires de l'autre et vice versa. Certaines plus souvent que d'autres.

Allez donc prêcher la sororité quand l'une est partie avec le chandail neuf, les bas nylon à motifs ou la blouse fraîchement repassée de l'autre, sans demander la permission. On vous répliquera que la sororité, ça ne veut pas dire la communauté de biens. Que répondre?

Moi, je n'ai pas su, je l'avoue à ma courte honte. Les pillages allant en se multipliant, j'ai banni le mot sororité de mon vocabulaire familial.

Pourtant, j'y crois toujours autant. J'attends le moment où elles n'habiteront plus sous le même toit pour le ressortir. Pourvu qu'alors, elles ne soient pas en compétition directe pour les petits copains ou les emplois!^

LA NOIX DE COCO

PAR LISE CORMIER AUBIN

La noix de coco est originaire des Iles Cocos de l'Océan Pacifique, mais on en retrouve dans toutes les régions tropicales du monde.

Le cocotier, de la famille des palmiers, atteint 18 à 30 mètres et croît dans les zones à basse nébulosité, à une température supérieure à 22° C. Il constitue la grande production des tropiques: le tronc et les feuilles sont employés dans la construction d'habitations; les jeunes bourgeons terminaux sont mangés sous l'étiquette «choux palmistes»; mais c'est de la noix de coco, le fruit, que l'on tire les meilleurs et les plus importants produits.

La noix de coco, légèrement ovale et de couleur brun foncé, a un diamètre d'environ 10 cm et une longueur de 15 cm. Avant maturité, le fruit est plus volumineux car il contient plus de jus et sa pulpe a une consistance crémeuse. La surface de la noix est ligneuse, rugueuse et recouverte de fibres. Ces fibres appelées «coir» servent dans la broserie, la corderie et la tapisserie.

À l'achat d'une noix de coco, s'assurer qu'elle contient du «jus», ce délicieux liquide incolore qu'on doit entendre clapoter lorsqu'on la remue, sinon elle n'est plus fraîche. S'assurer qu'aucun des orifices ne porte de moisissure. Enfin, choisir une noix la plus lourde possible pour sa grosseur et portant le moins de craquelures possible.

Vider la noix de son jus en perforant un de ses orifices. Placer ensuite la noix dans un four à 180°C (350°F) environ 12 minutes, puis frapper la coque avec un marteau: elle devrait s'écarter magiquement. Mais si on désire utiliser la coquille à des fins artisanales (pots, paniers, nid d'oiseaux, pièces montées, etc) on peut scier la noix de coco après l'avoir vidée de son jus.

À l'intérieur de la noix se trouve une chair dure, savoureuse et d'un blanc pur qui conserve sa fraîcheur et sa souplesse grâce au «jus» qu'il ne faut pas confondre avec le «lait» de coco. Celui-ci est le liquide blanchâtre qu'on obtient après avoir versé de l'eau bouillante sur la pulpe râpée (un litre pour une noix). C'est ce lait qui parfume différents plats: par exemple, ceux à saveur «Pina Colada». Le lait réduit en crème est vendu en pot ou en barre.

La chair, ou pulpe, peut être mangée nature: râpée, en lamelles ou en petits cubes. Elle ajoute aussi une saveur spéciale aux mets sucrés ou salés. Elle doit être conservée dans l'eau fraîche. La noix de coco contient environ 36% de matière grasse ainsi que des sucres simples. Elle est une bonne source de fibres alimentaires et ses principaux sels minéraux sont le potassium, le fer et le magnésium.

D'autre part, en industrie, la pulpe de coco séchée (coprah) sera pressée pour en extraire une huile plus ou moins blanchâtre qui servira à la fabrication de produits de toilette tels: savons, shampoing, parfums et crèmes de beauté.^

Source: Nicole Raquette du Marché Métro Bélair de Drummondville.

Par Lise Cormier Aubin

CRI D'AMOUR

Un livre sur l'amour, môo là...! Pourtant un «petit quelque chose» m'a poussée vers celui-ci et je m'y suis laissée glisser comme dans un bon bain... J'ai ressenti du calme et du réconfort en lisant les convictions de l'auteure concernant l'amour: l'amour au sens cosmique du terme mais pensé dans l'ordinaire du quotidien.

Ses points de vue sont exposés d'une façon simple, claire et convaincante: la plupart du temps en prose mais quelquefois en poésie.

Il arrive aussi que des extraits de grands maîtres (savants, philosophes, religieux ou poètes) amènent ou appuient les réflexions de M.C. Blanchette. Il est autant question de l'Amour au «fond» de soi que de la participation de chacun à «l'univers».

Ce livre m'a touchée: j'en ferai mon livre de chevet.

Madeleine Caron Blanchette, «*Cri d'Amour*», Les Éditions Tête en Fête, 1987, 300p., (O.P. 267, Val-Morin, JOT2RO)

LE MAGAZINE HUMUS

Le revue québécoise Humus a pour objectif de promouvoir l'agriculture et le jardinage, la santé et la solidarité internationale dans le respect de l'écologie.

Ce magazine bimestriel, d'une quarantaine de pages, présente entre autres, des chroniques sur les diverses cultures, l'élevage, la science, l'actualité d'ici et d'ailleurs, l'environnement, l'alimentation et la santé.

Comme exemple, les grands titres du numéro 17 sont: les médecines douces, l'eau potable et différents types de purificateurs d'eau, la santé, une responsabilité partagée, Fernand Séguin, la grippe, un dépotoir transformé en jardin, le choix des semences du jardinier écologique, l'agriculture en Colombie Britannique, les huiles de première pression à froid, les suppléments alimentaires, les bonnes herbes.

Des numéros précédents avaient traité de changements climatiques, compagnonnage, compostage en ville, femmes et écologie, jardinage

avec les enfants, entrevues avec des producteurs... et combien d'autres sujets intéressants.

Les textes sont faciles à lire, même quand il s'agit de matière singulière. De plus, Humus a la cohérence de ne présenter que des publicités et petites annonces d'intérêt écologique.

Une source inestimable d'informations pour les personnes curieuses.

Le magazine Humus, 4545 Ave. Pierre-de-Coubertin, O.P. WOO, Suce. M, Montréal (Québec) HIV 3R2

Par Martine Ouellet

LA GRANDE SULTANE

Un roman peut nous renseigner sur une foule de sujets sans avoir l'air d'y toucher et c'est ce que fait «La grande sultane». Sous la grande histoire d'amour qui lie la mère au fils, sultan des Ottoman, il y a une très grande recherche faite sur le peuple ottoman et ses moeurs. C'est ainsi que tout doucement, on découvre une manière de vivre qui a existé.

Pour les amatrices de roman qui veulent assaisonner leur histoire d'amour avec l'histoire, lisez «La grande sultane».

Barbara Chase-Riboud, «*La grande sultane*», Éditions Albin Michel, 1987, 357p., 17.95\$.

AU NOM DE LA REINE DE SABA

Un autre roman à saveur historique qui plaira dès les premières pages. On y raconte la quête d'une reine pour un Dieu plus juste. Elle enverra deux de ses fidèles à recherche du meilleur Dieu. Bien que l'histoire de cette reine soit fictive, l'auteure a donné aux détails, aux dieux et à leurs incantations, une vérité archéologique.

En effet, notre écrivaine est grande amatrice d'archéologie et par ce roman, elle a réussi à écrire un mélange intéressant de fiction et d'histoire.

À lire...

Annette Colin-Simard, «*Au nom de la reine Saba*», Édition Olivier Orban-Fayard, 1988, 325p.,

LIVRES REÇUS

- Matthew Fraser, «*Québec Inc.: Les Québécois prennent d'assaut le monde des affaires*», Éditions de l'Homme, 1987, 304p., 18.95\$.
- Jacques Portier, «*La nouvelle alliance*», Quinze Éditeur, 1987, 138p., 15.95\$.
- Vintala Corbul, Mircea Burada, *Roxelane et Soliman*», Olivier Orban, 1987, 430p.
- Jackie Collins, «*Lucky*», roman, Libre Expression, 1987, 306p., 16,95\$.
- Stephen King, «*Brume*», Albin Michel, 1987, 645p., 22,95\$.
- Gérard Tixier, «*La femme en questions: 12 tests originaux pour mieux vous connaître*», Albin Michel, 1987, 190p., 19,95\$.
- Gérard Langlois, «*Vivre en Zigzag*», Les Éditions Un Monde Différent, 1984, 185p.
- Robert Heller, *rcZ.es super-managers*». Collection Businessman, Éditions Albin Michel, 1987, 336p., 29,95\$.
- Me Gérald Poirier et Martine Nadeau Lescault, «*Faire son testament soi-même*». Les Éditions de l'Homme, 1987, 203p., 13,95\$.
- Gilles Lipovetsky, «*L'empire de l'éphémère: la mode et son destin dans les sociétés modernes*». Éditions Gallimard, Collection bibliothèque des sciences humaines, 1987, 337p., 29.95\$.
- Cécile B. Loupan, «*Croire en son enfant*», Robert Laffont, 1987, 340p. 27,95\$.
- Julien Letellier, «*Les omelettes*», Les Éditions de l'Homme, 1987, 221p., 15,95\$
- Julien Letellier, *crZ.es crêpes*», Les Éditions de l'Homme, 1987, 223p., 15,95\$.

PAR NICOLE LACHAINE GINGRAS

LE TELEPHONE JURIDIQUE: LE DROIT A LA PORTEE DU DOIGT!

Le ministère de la Justice du Québec et la Société québécoise d'information juridique, en collaboration avec le Barreau du Québec, le Barreau de Montréal, la Chambre des notaires, la Commission des services juridiques, Emploi et Immigration Canada et le ministère de la



Justice du Canada, offrent un nouveau service d'information pour la région de Montréal sur toutes les questions d'intérêt général, le droit du consommateur, le droit criminel, le droit de la famille, le droit de l'immigration, le droit immobilier, le droit du logement, les petites créances, les testaments et successions, le droit du travail, la protection de la jeunesse, l'assurance-chômage et le droit de la santé.

Vous avez besoin d'une information? Vous n'avez qu'à composer le 845-0888.

TROISIEME FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE FEMINISTE: DU 14 AU 19 JUIN 1988

La première foire internationale du livre féministe de Londres en 1982, réunissait quelque 100 maisons d'édition de 22 nationalités différentes. Deux ans plus tard, à Oslo, elle accueillait plus de 250 éditrices de 40 pays différents. La troisième foire se tiendra à Montréal, du 14 au 19 juin 1988. Cette dernière offrira certains avantages: accès pour les éditrices et écrivaines canadiennes à un marché mondial, ressources linguistiques promettant de tenir l'événement en français et en anglais, situation géographique favorisant la participation des femmes d'Amérique latine.

L'édition féministe est un phénomène relativement récent, datant du début des années soixante-dix. Cependant, à la suite du retrait par les grandes maisons d'édition de leur collection consacrée aux écrivaines et à la

croissance que le féminisme est dépassé dans les années '80, les maisons d'édition féministe sont plus que jamais un maillon indispensable pour assurer la publication des écrits de femmes.

Au Québec, le marché est alimenté par deux maisons d'édition féministe montréalaises: Les Éditions de la Pleine Lune et les Éditions du Remue-Ménage, fondées respectivement en 1975 et 1976. Une nouvelle venue dans le domaine est l'Essentielle.

Cette foire, tenue tous les deux ans, permet aux éditrices, aux agents(es) et aux auteurs(es) de se pencher collectivement sur les problèmes relatifs à la production et à la distribution d'oeuvres féminines.

FISCALITE FEDERALE: LES ENFANTS SONT LES PERDANTS

Des analystes pour le compte du CCDS (Conseil canadien de développement social) ont conclu que les familles avec des enfants perdent du terrain à la suite du budget fédéral 1985 et des propositions de réforme fiscale de juin 1987.

Par le biais de sa revue «Perspectives» le CCDS explique l'incidence négative de la réforme fiscale pour les familles canadiennes, sans compter l'augmentation de la taxe de vente fédérale élargie dont on ne connaît pas encore l'application.

Si cette question vous intéresse, contactez Karen Hill ou David Ross au CCDS.

Développement social en «Perspectives», vol. 5, no. 2, hiver 88, publié par le Conseil canadien du développement social, tous les trois mois.

EGALITE DES CHANCES: FEMININS DES TITRES ET FONCTIONS

Afin de réaliser son engagement d'appliquer la Charte des Droits et Libertés de la personne du Québec, Hydro-Québec a publié une brochure de 25 pages sur les «féminins des titres et fonctions». Conçue pour répondre aux besoins de cette société, la nomenclature renferme près de deux cents féminins uniformisés des titres et fonctions.

«Or, à ce point de l'évolution sociale, il devient indispensable de confirmer la légitimité de la place nouvelle occupée par la femme, et ce jusque dans la désignation même des titres et fonctions identifiant cette place». (Avant-propos, page 3).

Hydro-Québec, «Féminins des titres et fonctions», Édition et Production, 1986, 25 pages.

ÊTRE MEMBRE D'UN PARTI POLITIQUE:

POURQUOI?

Longtemps considéré comme un sujet tabou, nous le cernons maintenant avec plus de compréhension. Nous avons appris que parler "politique", ce n'est réservé ni aux hommes, ni à une élite.

À maintes reprises, ce thème a été abordé à l'AFÉAS. Nous avons pris conscience progressivement, que le pouvoir politique est une réalité quotidienne. (1) Que plusieurs démarches effectuées par les membres sont en réalité des actions politiques: intervention auprès des autorités pour dénoncer une situation insatisfaisante, prise de position lors de consultations, participation à un conseil d'administration d'un organisme public, etc...

Parler politique c'est aussi penser à ceux et celles qui s'impliquent activement dans un parti politique. Derrière les candidats-es que les élections projettent à l'avant de la scène, il existe des milliers de membres impliqués dans les différents partis politiques du Québec et du Canada. Qui sont-ils? Y-a-t-il une ressemblance entre adhérer à une association comme l'AFÉAS et devenir membre d'un parti politique?

Le Robert méthodique définit le militant ou la militante comme le membre actif d'une association, d'un syndicat, d'un parti. Il qualifie ainsi celui ou celle qui lutte activement pour défendre une cause, une idée.

En définitive, c'est dans la nature de la cause que se situe la différence. La militante de l'AFÉAS sera dévouée à améliorer les conditions de vie des femmes. La militante politique visera l'organisation de la société et l'exercice du pouvoir.

inf 811 PARTI

On devient membre d'un parti politique en payant sa carte d'adhésion. Le coût est habituellement minime (ex.: Parti Libéral du Québec: 5\$/année, Parti Québécois: 5\$/année). Pour l'obtenir, il suffit de s'adresser au bureau du parti dans son comté ou à l'organisme national.

Les membres sont avisés de la tenue des réunions, des rencontres, des ac-

Encore la politique, diront certaines désabusées. Ce thème évoque des discussions enflammées, pas toujours agréables, entendues lors de réunions familiales. Il suggère un cortège de promesses et rappelle les périodes électorales où les discours se multiplient accaparant tout l'attention des médias.

PAR MICHELLE HOULE OUELLET*

tivités de financement. Lors des assemblées, ils ont droit de parole et droit de vote.

Des comités sont mis sur pied. Ceux qu'on retrouve le plus fréquemment sont les comités politiques et de financement. Le comité politique a pour mandat l'élaboration des résolutions et leur cheminement à travers les instances du parti pour en devenir le programme. Le comité de financement est toujours tenu comme très important, il doit initier de nombreuses activités pour récolter les fonds du parti. Selon les comités et la volonté locale des membres, d'autres comités pourront s'articuler (à titre d'exemple: comité de la condition féminine.)

Les membres élisent le-la candidat-e qui portera les bannières du parti au moment des élections. Ils voteront pour choisir les délégués qui les représenteront au congrès national où se choisit le chef de parti.

Chacun des partis politiques élabore son propre mode de fonctionnement selon ses statuts. De plus, la loi électorale soumet les différents partis à des règles uniformes.

d'un parti politique et sa réalisation peuvent représenter la forme idéale d'engagement social dans une société. Un parti est à la mesure de la conviction de ses membres, des règles d'intégrité qu'ils se fixent et veulent bien observer, les enjeux étant énormes à mesure qu'on s'approche du pouvoir.

Militer dans un parti politique, c'est vouloir contribuer à l'organisation de la société dans laquelle on vit. C'est aussi vouloir participer à l'exercice du pouvoir. Les membres d'un parti politique choisissent de le faire chacun à sa mesure, en occupant la place qu'ils veulent bien occuper dans les structures et que le groupe dont il fait partie, lui reconnaît.

ta SiS FEMMES DANS UN PARTI

Les femmes sont nombreuses dans les partis politiques. Longtemps cependant, elles ont accepté le travail d'arrière plan: coller les timbres, faire les lunches. Pourtant l'intérêt est grand à s'impliquer davantage comme militante.

Quelle meilleure tribune pour faire avancer la condition féminine: en réussissant à faire adopter des résolutions en ce sens, en accordant son appui et son vote à des candidates ou candidats en accord avec ses valeurs ou en se présentant soi-même comme candidate.

Il est facile de constater qu'appartenir à une association comme l'AFÉAS ressemble de près à militer dans un parti politique. Déjà nous sommes familières avec les structures d'une association, ses modes de fonction-

Suite à la page 9

POURQUOI MILITER DANS UN PARTI

Le degré de militantisme du membre d'un parti est variable, comme dans toutes les associations. Il pourra aller du simple détenteur de carte au souscripteur de fonds militant-e qui assiste aux réunions, utilise son droit de vote, s'implique dans les comités ou pendant la campagne électorale.

Les convictions d'un membre, son désir d'engagement guideront son choix. L'élaboration du programme

SUZANNE BOULAY

LA FIDÈLE À SON MEILLEUR!

— Ah, Suzanne? J'aimerais te rencontrer pour écrire un article sur toi dans la revue Femmes d'ici.

— Ah, oui? Attends je vais aller chercher mon agenda. Je n'avais pas pu me rencontrer Suzanne que dans le me semblait dans quelque de cette grande dame. Suzanne Boulay est une femme très modeste et zélée. Très active même si elle a pu se retirer.



PAR CHRISTINE MARION*

Mais reprenons depuis le début. J'ai connu Suzanne Boulay, comme tout le monde à la région Richelieu-Yamaska, parce qu'elle était la trésorière de cette région. Par la suite, lorsque je me suis impliquée à la région, j'ai eu le plaisir de connaître mieux Suzanne et le privilège de devenir son amie. Pour moi, et pour bien d'autres aussi, Suzanne Boulay est une des grandes dames de l'AFÉAS au même titre que les Azilda Marchand et Solange Fernet Gervais, bien que son implication ait été très différente, car voilà maintenant 28 ans que Suzanne Boulay est active à l'AFÉAS. Impossible, me direz-vous. L'AFÉAS n'a pas encore 22 ans! Attendez que je vous raconte...

AN, LA JEUNESSE!

Suzanne Boulay est née le 27 septembre 1930 à St-Antoine sur le Richelieu, dans une famille d'agriculteur. Elle est la quatrième d'une famille de neuf enfants. Pour ses études primaires, elle a eu le privilège de fréquenter une école de rang située à deux pas de chez elle car elle était construite sur la terre de son père. Puis, ce fut le grand déchirement: pour poursuivre ses études après la septième année, elle doit s'en aller pensionnaire au couvent du village. Pendant plusieurs mois, ce furent des crises de larmes à chaque dimanche, quand Suzanne devait retourner au couvent; jusqu'au jour où sa mère la menaça de la retirer de l'école si elle ne cessait pas de pleurer. La menace eut un effet radical sur Suzanne: elle aimait beaucoup trop apprendre pour con-

tinuer à pleurer. C'est désormais sans verser une larme que notre amie monte dans la voiture à chevaux de son père pour retourner passer la semaine au couvent.

— Quand je raconte une chose comme celle-là, j'ai l'air de Mathusalem, mais je ne suis pas si vieille que ça, s'exclame-t-elle en riant. C'est seulement parce que les choses ont évolué très vite par la suite!

Après sa neuvième année, Suzanne part pour l'école normale à Saint-Hyacinthe. Était-elle plus mature ou était-ce parce qu'elle ne revenait à la maison que deux fois par année, toujours est-il que Suzanne ne s'est pas ennuyée une seule minute à l'école normale. «Je me suis fais une vie là-bas», constate-t-elle. Et puis, entre nous, Suzanne s'affirmait déjà comme une femme engagée. Ainsi, elle nous a raconté souvent que les religieuses n'avaient jamais pu l'obliger à porter les fameux bandages au niveau de la poitrine. Cette anecdote m'a toujours fait rire. J'imagine sans peine que son attitude devait déranger beaucoup car Suzanne est une très belle femme.

En somme Suzanne a vécu une enfance et une adolescence heureuse au sein de la famille Marchesseault. D'ailleurs elle reste très attachée à toute sa famille, tellement que chaque année les «quatre petites sœurs» partent une semaine en vacances ensemble (sans les maris). C'est une tradition à laquelle elle tient beaucoup et qui représente toujours une source de grandes joies.

TELLE MÈRE, TELLE FILLE

Pendant les sept années qui suivirent la fin de ses études, Suzanne a enseigné et toujours avec plaisir car elle adore les enfants. Mais elle n'a pas fait que cela. En effet, pour faire plaisir à sa soeur Monique, elle accepte d'accompagner le frère du fiancé de celle-ci à une noce. Cette sortie la conduira tout droit à une autre noce, la sienne. C'est avec René Boulay, un producteur agricole lui aussi, que Suzanne a fait sa vie depuis 1955.

— J'ai toujours aimé la vie en milieu agricole. À notre ferme, nous élevons des bovins pur sang et nous étions producteur laitier. Nous avons du succès car nous avons souvent gagné des concours lors d'expositions agricoles. D'ailleurs je continue de fréquenter les expositions même si nous n'avons plus notre ferme. En somme, j'ai été une femme col-laboratrice avant le nom.

C'est en 1960 que Suzanne s'est impliquée dans un organisme féminin régional pour la première fois. Sa mère, Madame Marchesseault, était présidente diocésaine (aujourd'hui on dirait présidente régionale) d'un organisme qui s'appelait alors l'UCFR et le conseil d'administration souhaitait que Suzanne devienne la responsable du premier comité d'éducation qu'on implantait dans la région. On connaissait sa valeur puisqu'elle avait été parmi les membres fondatrices du cercle de Saint-Thomas-d'Aquin en 1956 et qu'elle

participait activement à la vie de celui-ci. Pourtant, la réaction de Suzanne a été celle de bien des femmes à qui on a proposé des postes de responsabilité; elle a hésité craignant de ne pas avoir les capacités nécessaires. Pourtant, après réflexion (et probablement aussi après quelques pressions), elle accepte ce poste.

C'est le départ pour la grande aventure, pour une belle histoire d'amour et de fidélité entre elle et l'AFÉAS, même si au début cela s'appelait l'UCFR. Après quelques années, au moment où sa mère quitte la présidence et que Madame Azilda Marchand prend la relève, Suzanne accepte le poste de vice-présidente régionale. Elle a eu le plaisir de côtoyer Madame Marchand pendant quelques années et garde de cette dernière un souvenir plein d'admiration. «C'est une des grandes femmes de son époque», dit-elle. Je vous avoue que j'aurais voulu connaître cette époque. Azilda Marchand et Suzanne Boulay dans le même exécutif, cela devait être quelque chose.

Finalement, c'est parce que la secrétaire régionale, Huguette Chagnon, est allée travailler au secrétariat provincial que Suzanne Boulay a accepté le poste de secrétaire-trésorière de la région. Nous sommes en 1963 et toujours à l'UCFR. Là encore, elle a eu certaines hésitations. Elle pense pouvoir s'acquitter sans peine du rôle de secrétaire, mais a des réserves en ce qui concerne l'administration de l'argent des autres! Pourtant l'exécutif réussit à la convaincre en lui disant qu'elle aurait sûrement de l'agrément à faire la comptabilité.

— Et Dieu sait que de l'agrément j'en ai eu! Tellement qu'après un certain temps je me reposais de mon travail de secrétaire en faisant la comptabilité.

Suzanne a agi comme secrétaire-trésorière jusqu'en 1975. Pour des raisons de santé elle demande alors à l'exécutif régional de confier le poste de secrétaire à quelqu'un d'autre tout en lui gardant le poste de trésorière. C'est ainsi que sa soeur Monique

Boulay (oui, oui, celle qui lui a présenté son mari) deviendra secrétaire. Ce poste de trésorière, Suzanne y a été fidèle jusqu'en juin 1987, alors qu'elle a pris sa retraite.

SES CURÉS ET SES GRANDES JOIES

Pendant ses 27 années d'implication à l'AFÉAS régionale, Suzanne a vu passer bien des femmes et pourtant elle n'a jamais été en froid avec personne.

— L'humain est très important pour moi. Je suis convaincue qu'on ne peut pas avancer en écrasant les autres. Les mesquineries ne nous font pas avancer, la connivence oui. Je pense que si je ne me suis jamais disputé avec personne c'est parce que j'ai toujours cherché à voir ce qu'il y a de positif en chacune.

Pendant sa carrière régionale, Suzanne a travaillé avec neuf présidentes différentes. Ces femmes qu'elle a beaucoup appréciées, elle les appelle ses curés. «Je me faisais l'impression d'être un vicaire qui restait à la paroisse alors que le curé était transféré». Et de ces femmes elle parle avec beaucoup de respect, beaucoup d'admiration. Elle a vraiment vécu la connivence. D'ailleurs quand on lui demande quels sont les meilleurs souvenirs qu'elle garde de sa carrière si bien remplie, c'est tout de suite de cette connivence qu'elle parle.

— La capacité de travail des femmes m'émerveille et ce qu'on retrouve au sein d'une équipe de travail, cette ambiance, ces montagnes de travail qu'on y abat, ces fous-rires, cette connivence quoi! C'est quelque chose de très précieux pour moi. Je peux dire que mes amies sont à l'AFÉAS.

Un autre de ses grands moments fut la fusion de l'UCFR avec les CED en 1966: la naissance de l'AFÉAS. «Cela a été quelque chose d'extraordinaire de voir ces femmes des milieux ruraux et urbains unir leurs forces pour un même objectif, le mieux-être des femmes». La connivence encore là fait vibrer. Les deux autres moments qu'elle me signale comme de grands moments en sont qui ont mis sa modestie à rude épreuve. «Les honneurs c'est inévitable» dira-t-elle.

Mais surtout ne voyez rien de prétentieux dans cet «inévitable». «Un grand moment a été celui où les dirigeantes régionales ont souligné mes 25 années de travail devant environ 500 femmes de l'AFÉAS réunies pour un souper annuel. Des moments comme celui-là cela ne s'oublie pas, surtout que je ne me doutais d'absolument rien!»

Suzanne a aussi été très émue lorsque la Fédération Richelieu-Yamaska des Caisses Desjardins lui a rendu publiquement hommage pour son implication, et cela dans le cadre de la Semaine Desjardins, en octobre dernier. «J'étais contente pour moi, mais aussi pour l'AFÉAS dont on reconnaissait implicitement l'importance».

TOUJOURS TRÈS OCCUPÉE

Même si Suzanne ne travaille plus comme trésorière régionale, elle est toujours très active. Elle est actuellement présidente de sa Caisse Populaire et commissaire de crédit au niveau de la Fédération Richelieu-Yamaska des Caisses Desjardins. Elle siège au comité diocésain des Femmes en Église, au conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu et au comité de Centraide. En plus de toutes ses autres implications, Suzanne est encore une membre de l'AFÉAS et elle m'a assurée qu'elle le serait toujours. Elle ne comprend d'ailleurs pas que des femmes puissent quitter l'AFÉAS après tout ce que celle-ci a fait pour elles. «Être membre ça coûte si peu et cela rapporte tellement, même si on s'imaginerait le contraire. En restant membre, j'aide l'AFÉAS à continuer son travail pour la condition féminine, pour toutes les femmes, et toutes les femmes, c'est moi aussi».

Suzanne est tellement convaincue de cela, qu'elle a laissé en héritage à la région Richelieu-Yamaska un trophée qu'elle a nommé «Fidélité». Ce trophée sera remis chaque année au cercle qui aura le plus renouvelé son membership (en pourcentage). Quel beau geste, quelle belle façon de couronner une carrière qui s'est vraiment vécue sous le signe de la fidélité. Oui vraiment Suzanne Boulay est une grande dame qui mérite toute notre admiration!^

ÊTRE MEMBRE D'UN PARTI...

Suite de la page 7

nement: comités, adoption de résolutions, délégation aux congrès, élections.

Si les femmes sont nombreuses dans les partis politiques, elles ne forment pas encore et de loin un pourcentage représentatif de la population

féminine. Même si les progrès accomplis sont encourageants, elles sont encore très peu nombreuses à occuper des postes élus.

Militer dans un parti politique, c'est un pas en avant pour faire accepter nos idées dans ces structures, pour vaincre les obstacles: préjugés, manque d'appuis, difficultés de finance-

ment rencontrés par les femmes. C'est en quelque sorte préparer la voie au partage équitable du pouvoir politique entre les hommes et les femmes.

*Chargée du plan d'action

(1) "Le pouvoir politique... une réalité quotidienne", AFÉAS, Claire Levasseur, avril 1986.

FAIRE DES ENFANTS SANS FAIRE L'AMOUR

Voilà, maintenant elle est prête; le couple veut approfondir sa relation. Elle interrompt toute contraception. Mais, malgré leurs efforts, (plutôt agréables) l'enfant ne vient pas. Après quelques mois, c'est la panique. Le petit enfant n'est pas au rendez-vous que ses parents lui ont donné! Leurs vies s'effondrent. On court voir le médecin. "Docteur, c'est anormal, il y a quelque chose qui ne va pas."

Après un an, c'est-à-dire 12 cycles, où les essais s'avèrent infructueux, le jeune couple est admis en clinique d'infertilité. C'est le délai requis au Québec (Notons au passage que 93% des couples n'ont aucune idée de la période de fertilité de la femme durant son cycle menstruel, ni la durée de vie des petits spermatozoïdes, encore moins de celle de l'ovule).

L'équipe médicale procède à une batterie de tests, sur l'homme d'abord, d'infertilité masculine est plus facile à diagnostiquer) ensuite sur la femme. Il s'avère qu'elle a les trompes de Fallope bouchées. Ses chances de concevoir sont nulles. Pourquoi pas la fécondation in vitro?

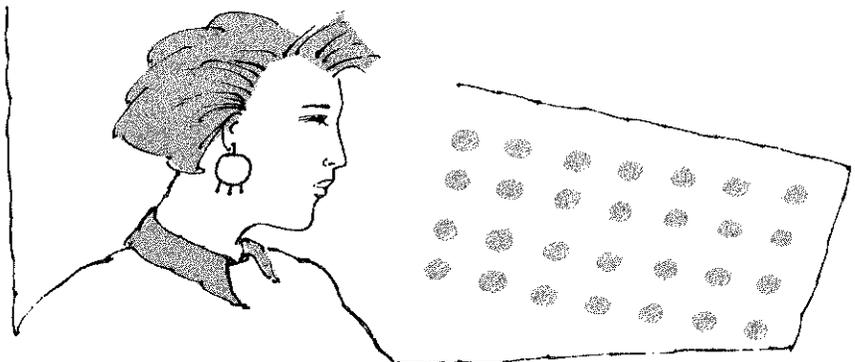
DES ÉPROUVETTES

Cette technique consiste à prélever des ovules dans les ovaires de la femme et à les mettre en contact avec la semence de l'homme, préalablement recueillie. La rencontre historique se fera en éprouvettes. Au bout de quelques jours, on réimplante cet embryon dans l'utérus.

Les taux de réussite étant très bas (autour de 5% à 9% selon les cliniques), on aura, grâce à un traitement hormonal, recueilli chez la femme, sous anesthésie générale, non pas un, mais plusieurs ovules. Plusieurs embryons sont donc préparés. S'il y a rejet, on implantera dans la cavité utérine d'autres embryons, au moment propice du cycle féminin. Ce jeune couple est vraiment très chanceux. Au deuxième essai, l'embryon s'installe, une grossesse est en route. Merveilleux progrès de la science!

Une jeune femme prend la pilule contraceptive, tous les jours durant 10 ans. Tous les matins, elle avale un comprimé pour contrer le risque d'une grossesse non-désirée. Même si elle n'est fertile que quelques heures par mois. Il ne faudrait pas qu'un enfant arrive avant son heure! Elle en vient à penser qu'elle est fertile 365 jours par année. Comme elle tient à choisir exactement le moment où elle donnera la vie, elle a pris les moyens les plus sûrs. Elle et son conjoint veulent un enfant après leur début de carrière, une fois la maison et l'auto achetées.

PAR LOUISE DUBUC



LA SCIENCE ET LES VACHES

Depuis toujours, la science rime avec mieux-être... sauf peut être la découverte de la fission de l'atome, qui nous a donné Hiroshima, les catastrophes des centrales nucléaires et des armes biologiques de plus en plus sophistiquées.

La science nous a aussi fait cadeau de belles vaches noires et blanches pourvues de gros pis rosés pleins de bon lait tout blanc. Qu'elles soient en train de paître, de regarder passer les trains avec leurs grands yeux ou de dormir, les vaches des pâturages, aux quatre coins du globe, sont presque toutes des Holstein.

La régression et bientôt la disparition des autres espèces de vaches est

redevable à l'essor des nouvelles technologies de la reproduction animale. Les Holstein, au départ, étaient les meilleures productrices de lait pour ce qui est de la quantité (non pas de la qualité). Elles le sont encore bien davantage maintenant avec la sélection génétique, l'insémination artificielle, la fécondation in vitro, la manipulation génétique, le transfert d'embryons, le clonage et j'en passe. Aussitôt découvertes, ces techniques sont appliquées, avec plus ou moins de succès, à la race humaine, aux femmes pour être plus précis.

Il faut dire que le marché devient de plus en plus intéressant. S'il n'y a que 5% de couples carrément stériles, 20% consultent pour des problèmes de fertilité et deviennent

éventuellement clients. Il y a donc de plus en plus de couples infertiles. Les raisons sont multiples: tentative de grossesse à un âge avancé, maladies transmises sexuellement qui endommagent l'appareil reproducteur, tout comme la contraception "dure" (ligature des trompes, vasectomie, stérilet, pilule).

À force de déjouer, pour ne pas dire trafiquer la nature pour ne pas procréer, on accepte mal qu'elle nous joue des tours elle aussi, en nous empêchant d'enfanter le temps venu. Alors on continue à la déjouer, à la trafiquer. La porte est ouverte. L'arrivée d'un enfant ou son absence, ne fait plus partie de la vie, comme les années qui passent ou les feuilles qui tombent à l'automne. On ne se résigne plus à notre fécondité ou notre stérilité comme autrefois. Nous avons pris le contrôle de la nature et le pouvoir est une habitude difficile à perdre. C'est la piqûre du pouvoir! L'arrivée des nouvelles technologies de la reproduction est une suite logique de la contraception.

L'enfant est devenu un bien à acquérir. C'est un peu cynique, mais c'est ainsi que les choses se passent, même si nous savons que ce désir d'enfant est quelque chose de naturel, de beau, une histoire d'amour à trois que veut vivre le couple, à tout prix parfois. Il ne faut pas perdre de vue que si l'insémination artificielle réussit la plupart du temps, il n'en va pas de même pour la fécondation en éprouvettes. Une chance sur dix peut-être. Mais un couple ne peut plus se résigner désormais, puisqu'il reste une chance, une tout petite chance. Des femmes ayant passé à travers l'éprouvant parcours de la fertilisation in vitro ont toutes confié qu'elles pensaient que pour elles, "ça" marcherait!

LE PARCOURS DE LA COMBATIVANTE

Les couples qui décident de tenter cette expérience ne sont pas au bout de leurs peines. Après la batterie de tests et d'exams pour l'infertilité, commence maintenant, pour la femme, la série de rendez-vous en clinique. Cela peut durer un an, deux ans, cinq ans. Certains couples ont passé dix ans de leur vie, presque mois après mois, sur un seul but, une idée fixe; enfanter. Tout à la réalisation de leur plus cher désir, tendus comme des ressorts, ils ont vécu la terrifiante expérience de l'espoir et de la déception, toujours plus arriérée au fil des mois. Ils négligent leur vie sociale et la femme, souvent, quitte son emploi, la clinique devient le centre de sa vie. Lorsqu'un jour ils se résignent, bien du temps a passé et c'est le vide autour d'eux.

Le jeu en vaut-il la chandelle? Pourquoi avons-nous, si fort, ce désir d'avoir un enfant de notre sang? Il y a tellement d'enfants malheureux sur la terre, pourquoi ne pas se tourner vers eux?... L'adoption internationale est une autre loterie... Les couples infertiles n'ont pas la vie facile.

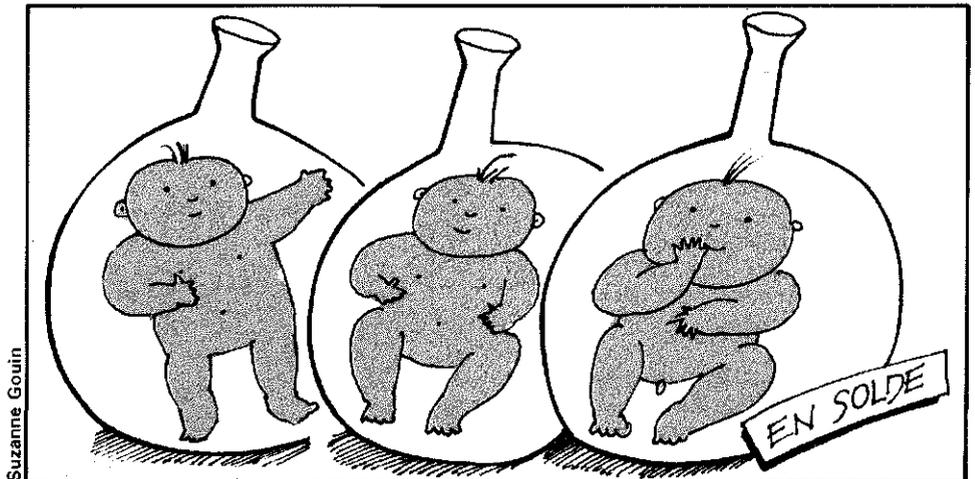
Les chanceux pour qui la fécondation in vitro a réussi sont cependant confrontés à un autre problème.

Qu'arrivera-t-il aux embryons restés dans les éprouvettes?

Plusieurs hypothèses sont possibles. Ces "jumeaux post-dates" seront-ils conservés plusieurs années, au cas

c'est le cas, ses droits devraient être garantis dans la charte des droits et libertés de la personne.

Le problème, c'est que la loi reconnaît à la femme la liberté de disposer de son corps et l'embryon, pour l'instant du moins, y loge encore. Les droits de l'embryon passeront-ils avant les droits des femmes? La cour suprême du Canada vient tout juste de décréter la légalité de l'avortement. Qui gagnera la bataille? Les femmes, toutes respectueuses qu'elles soient de la vie de ces embryons, doivent se montrer très vigilantes, car elles risquent de se



où le couple voudrait un autre enfant (dans l'éventualité où la femme serait prête à refaire ce très douloureux et éprouvant parcours qui l'a marquée pour la vie)?

La plupart des cliniques conservent les embryons pour les parents durant dix-huit mois (En Ontario, la loi aimerait qu'ils soient conservés 10 ans). En certains endroits, les embryons sont anonymes. Que se passe-t-il après le délai? On les jettera à la poubelle? Seront-ils vendus aux compagnies de cosmétiques pour la fabrication de produits hautement sophistiqués ou seront-ils revendus à des couples stériles pour quelques milliers de dollars? Peut-être serviront-ils de cobayes pour l'avancement de la recherche scientifique. Qui décide? À l'heure actuelle, il y a un vide juridique dans ce domaine. Et pourtant, le commerce d'embryons est coté en bourse aux États-Unis et l'industrie est d'ores et déjà multimillionnaire.

LES DROITS DE LA FEMME VERSUS CEUX DU FOETUS

L'arrivée sur le marché, pourrait-on dire, de ces embryons cause des maux de tête aux juristes et relance la bataille de l'avortement. Il faut les protéger. Mais quel est le statut de l'embryon? Est-il un être humain? Si

voir ravalé au rang d'incubateur. Vous souvenez-vous qu'autrefois nos médecins, probablement sur les directives du clergé, avaient coutume de sauver le nouveau-né au détriment de la mère lors d'un accouchement difficile?

Si l'embryon est un être humain ayant droit à la vie, l'avortement n'a plus droit de cité. Il n'y a pas une femme au monde qui se fait avorter de gaieté de cœur, c'est une expérience éprouvante que chacune voudrait bien éviter. Mais si, par un consensus de la société qui veut mettre un frein à des abus sur les embryons, l'avortement est remis en question, la seule solution reste encore et toujours la contraception. Pourquoi ne pas axer les recherches sur une contraception douce, saine, respectueuse de l'intégrité physique de la femme?

C'est curieux les nouvelles technologies de la reproduction ont pour clientèle ceux et celles qui veulent un enfant à tout prix et elle vient jouer dans les plates-bandes de celle qui n'en veut à aucun prix...

À la soirée d'étude, ce mois-ci, les nouvelles technologies de la reproduction vous seront expliquées. Vous aurez aussi la chance de discuter avec vos compagnes de vos opinions sur le sujet. <S>

LA MODE A TRAVERS LES AGES

LE VÊTEMENT

Il fut un temps... il y a déjà des milliers d'années... où le besoin de se protéger des éléments a amené l'homme à inventer le vêtement. Les vêtements, puisqu'ils sont près du corps, sont chargés de significations. Ils servent non seulement à protéger, mais contribuent à donner à l'homme une identité, très souvent à confirmer sa valeur sociale.

Dans la mesure où la fonction de protection n'entre pas en ligne de compte, le vêtement devient parure puisqu'il ajoute au corps une dimension mystérieuse et esthétique.

LE VÊTEMENT DANS L'ANTIQUITE

L'homme primitif se couvrait de peaux de bêtes ou autres matériaux que la nature lui offrait. La femme des cavernes utilisait des aiguilles et des boutons en os ou en ivoire.

On attribue aux Sumériens les premiers tissus. Ces tissus, généralement de lin, étaient simplement drapés et noués.

Vers l'an 2000 av. J.C. le "pagne" devint le vêtement de base des premières civilisations. Le pagne est un rectangle de tissu, coton ou lin, qui couvre de la taille au genou. Il était quelquefois retenu par une ceinture. Cette mode fut maintenue parmi les paysans égyptiens, les soldats et les esclaves jusqu'au temps de César. Même les rois et les membres des familles dirigeantes, les juges et les hauts fonctionnaires portaient des pagnes, sauf que ceux-ci étaient somptueusement brodés et taillés dans des tissus coûteux. Certains, pour des raisons de pudeur, étaient coupés plus longs afin de couvrir les épaules.

LE CONTRASTE DES FEMMES DE LA BIBLE

La Bible nous en apprend long sur les costumes du temps et nous expose déjà leurs contrastes. Ainsi, la Reine de Saba, venue du fin fond de l'Arabie, portait une belle tenue brodée et elle se paraît d'un voile et de boucles d'oreilles.

Par contre, la Vierge Marie était vêtue d'une très simple robe, au vague retenu par une ceinture. Elle ne portait pas de bijoux.

S'intéresser aux diverses mutations qu'a subies la mode vestimentaire à travers les âges nous amène à réfléchir sur une facette de l'histoire de l'homme, sa façon de se voir.

PAR PIERRETTE LAFFALÉE



Costume Through the ages, James Laver



On dit que Salomon épousa une fille de Pharaon, qui s'habillait de robes fluides, luxueusement brodées. Alors qu'au temps de Cléopâtre, les vêtements étaient très cérémonieux.

BYZANCE

À l'époque où l'empereur Justinien régnait sur Byzance, le costume féminin révélait une influence à la fois orientale et gréco-romaine. Une dame noble portait une tunique droite à manches longues, sous une grande mante agrafée sur l'épaule par une fibule. De riches broderies perlées ornaient ces vêtements.

Les fibules sont parmi les plus anciennes formes de bijoux. Richement décorées, elles étaient particulièrement à la mode en Grèce et à Rome. À sa base, la structure de la fibule est celle d'une épingle recourbée sur elle-même de manière à assurer une attache.

La femme du peuple s'habillait plutôt à la gréco-romaine. Sur une sorte de "stola" romaine à longues manches, elle enroulait une toge à bordure décorée.

LES RAFFINEMENTS DE LA GRECE

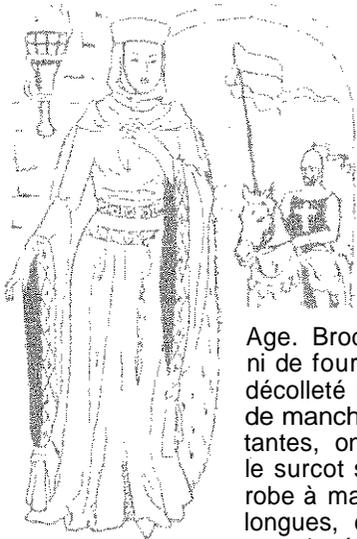
Dans l'Ancienne Grèce, les sportives remontaient leurs robes avec un double système de ceintures, pour libérer leurs jambes. Avec une seule ceinture, la jupe tombait longue et le haut blousé était appelé "kolpos".



Les gracieux plis antiques ont disparu du costume grec d'aujourd'hui, qui trouve sa beauté dans une gaie broderie.

FRANCE DES XI^E ET XII^E SIÈCLES

Du temps des croisades, sous Philippe II, roi de France de 1180 à 1223, les robes moulaient le haut du corps. Les corsages étaient lacés dans le dos et les manches avaient un évasé si long qu'il fallait les nouer pour leur éviter de traîner par terre.



Le costume évolue vers le "surcot", élégant vêtement des dames de haut rang de la fin du Moyen

Age. Brodé et garni de fourrure, décolleté et paré de manches flottantes, on portait le surcot sur une robe à manches longues, étroitement lacée. Les tissus étaient luxueux, allant jusqu'au drap d'or. Les couvre-chefs étaient variés.

Au début du XIV^e siècle, on porta la cotte, tunique lacée à manches longues boutonnées du coude au poignet, sous une grande robe de ton contrastant.

NAISSANCE DE LA MODE

Jusque vers le milieu du XIV^e siècle, les femmes ne s'habillaient pas pour mettre leurs attributs en valeur.

À une époque de transition comme celle qui suivit la fin du règne du roi de France, Philippe VI, et celle du début du règne de Jean II de Valois, la mode du costume féminin, à la cour de France, subit une extraordinaire transformation.

Grâce à Jeanne de Bourgogne, l'épouse du roi Jean II de Valois, le costume se féminisa, et l'on vit, à la cour et dans le grand monde, des robes plus sinueuses et très révélatrices des formes féminines, cachées durant des siècles, ainsi que des décolletés profonds qui accentuaient visiblement les différences entre ces messieurs-dames.

Pour souligner davantage la beauté du visage féminin, la mode décréta le port de coiffures de tous genres, allant du diadème aux auréoles posées sur un voile ou des rubans retombant sur les épaules.

La mode vraiment féminine naissait en cette moitié du 14^e siècle.

Au 15^e siècle, les femmes portaient des robes à taille haute et à large encolure en forme de V bordée de fourrure ou de velours. Une volumineuse jupe balayait le sol et était retroussée en avant pour laisser paraître un jupon de couleur différente. Les manches, très étroites, se terminaient par un poignet en forme de trompette.

On se coiffait du hennin, qui fut la plus importante coiffure du Moyen-Âge, de 1380 à 1480, et fut porté aussi bien par l'aristocratie que par la bourgeoisie française, anglaise et allemande. Ces hennins se composaient d'une base en forme de cône, ayant un ou deux pieds de hauteur, recouverte d'une étoffe plus ou moins riche et enveloppée de fin linon ou d'un voile qui retombait de la pointe extrême du cône, quelquefois, jusqu'à terre. L'excentricité et l'inconfort de cette coiffure, qui provoquait une cambrure vers l'arrière, furent à leur comble vers 1450.

Vers cette époque, s'implanta la mode des manches interchangeables tant pour les hommes que pour les femmes. On attachait ces manches au corsage par des rubans, de façon à laisser paraître les vêtements de dessous tissés de toile fine; de là naquirent les bouffants.

Les chaussures extrêmement pointues, auxquelles on avait donné le nom de "poulaine", parce que ceux qui les portaient étaient contraints de marcher comme des poules, perdirent leurs pointes. De 1490 environ jusqu'à 1540, le bout carré fut adopté partout.

LA RENAISSANCE

Le 16^e siècle devait apporter plusieurs innovations dans le domaine du costume. On assiste à une multitude d'échanges entre les pays d'Europe.

Le costume des femmes se compose d'une longue jupe, large à l'ourlet, se rétrécissant à la taille et d'un corselet court au décolleté carré. À l'origine, la jupe et le corsage étaient cousus ensemble de manière à ne former qu'une seule pièce. Quand ce ne fut plus la mode, le corsage et la jupe séparés firent partie du vêtement de travail.

Les femmes de cette époque portaient leurs cheveux en couronne librement entrelacés de fils de perle, avec un bijou accroché juste en dessous, partant du milieu du front. Le décolleté rendait nécessaire le port du collier ou du pendentif.

Les mouchoirs, les éventails et les longs gants brodés et parfumés

Costume Through the ages, James Laver



faisaient partie des accessoires de la mode Renaissance. Les chapeaux étaient beaucoup plus simples que ceux de l'époque précédente. Le bonnet prédomina pour les hommes et les femmes, mais ceux des femmes étaient plus larges et quelquefois décorés.

XVII^E SIÈCLE

À l'époque de la Guerre de Trente Ans (1618 - 1648), il n'y avait pas en Europe de cour capable de "donner le ton" en matière de goût.

Le vêtement féminin n'était plus ni maintenu par des supports, ni rembourré. On supprima le corset et le vertugadin; la rondeur et l'ampleur nécessaires étaient données par de nombreux jupons. Sous Louis XIII, en particulier, les femmes portaient trois jupes pour assurer ce volume exigé par la mode: la modeste, la friponne et la secrète.

À cette même époque, la femme de Nouvelle-France portait la jupe plissée à la taille avec un corsage à manches plissées. Le tout accompagné d'un petit corselet et souvent muni de basques drapées sur les hanches.

Dans la seconde moitié de ce siècle, le vêtement féminin subit de rapides transformations. Le court corsage à pattes, en vogue de 1620 à 1650, s'allongea et les paniers firent pour la première fois leur apparition; les manches restèrent amples pour se terminer par une garniture de linon.

XVIII^e siècle, la mode connaîtra-t-elle de grands bouleversements? Que seront les modes à venir? C'est ce que nous tenterons de découvrir ensemble dans le prochain numéro^{^*}

Référence:

- Encyclopédie illustrée de Costume et de la Mode, Griind, Paris.
- Le vêtement une deuxième peau de Colette Paradis et Lucille Charette, Éditions Appartenance.
- Elles ont porté - U.I.O.V.D.

COUTURE

PATRONS DE ROBES ANCIENNES

Pour satisfaire à la demande grandissante pour des patrons de robes de styles anciens, le Royal Ontario Museum a préparé trois séries de patrons, parfaitement adaptés aux dimensions actuelles du corps féminin.

Chaque série de patrons, propre à une époque donnée, contient un livret d'instruction et permet de réaliser une robe, en trois versions et tailles: poupée, enfant ou adulte.

Série I : Époque 1700 - 1775, robe à panier.

Série II : Époque 1780 - 1800, style empire.

Série III : Époque 1834 - 1843, style victorien: jupe ample, manche à gigot, etc.

Une série coûte 16.00\$. On peut l'obtenir en s'adressant au Musée Marsil de Saint-Lambert, 349, Riverside Drive, Saint-Lambert (Québec) J4P 1A8, Tél.: 514/671-2098 ou 514/465-3357.

Pour les fervents d'Histoire, le Musée possède des catalogues sur le costume féminin, costume d'enfants, trousseaux de baptême, à des prix très abordables.

AUTRES PATRONS

Les patrons McCall et Simplicity offrent des patrons de robes anciennes robes paysannes (début de la colonie), et divers styles d'habits, en tailles adulte (8 à 20 ans) et fillette (7 à 14 ans).

McCall - adulte: no 2056 - 6.70\$, no 2066 - 6.45\$

- fillettes: no 2057 et no 2067

- 6.45\$

Simplicity - no 7650 - 5.25\$. Dans ce dernier, vous trouverez plusieurs accessoires, tels que plastron, coiffe, etc.

PIERRETTE LAUALLEE



UNE LETTRE TOUTE SIMPLE

Tout commence lorsque je demande aux membres du comité si elles étaient intéressées à écrire une invitation! Je leur explique que cela pourrait être un mot personnel où chaque bloc pourrait s'individualiser.

Voyant qu'elles n'avaient pas d'idées, je leur fais la lecture de mon texte comme vice-présidente: «Bonjour, une nouvelle année commence et c'est par le biais de cette lettre que je m'adresse à vous toutes femmes de l'AFÉAS, autant actives que de soutien, vous nous êtes toutes très précieuses, soyez des nôtres en assistant aux réunions mensuelles».

L'une et l'autre disent que c'est parfait, que c'est bon, de ne pas me répéter, de le relire une autre fois, etc.

Ainsi, je relis le texte et je barre ce qui ne va pas, et ceci plusieurs fois. Mes coéquipières et moi avons bien ri: lorsque je leur ai dit qu'il ne restait plus rien.

Monique Béliveau
Piopolis

UNE SOIRÉE DE DÉTENTE

Étant très fatigués, mon mari et moi décidons de nous évader en allant souper au restaurant et en allant ensuite au cinéma.

Et nous voilà à notre table. Rendue au breuvage, je déchire distraitemment le sac de thé croyant que c'était du sucre et les graines qui flottent sur la tasse me font constater mon erreur. Mais ce n'est pas le pire. Comme je suis une habituée des aliments naturels, j'avais apporté mon pot d'eau de source pour le cinéma. Donc, pendant le film, mon mari tenait le verre et je vidais jusqu'à ce qu'il sursaute sous le déluge qui lui coulait entre les deux jambes.

J'ai tellement ri que j'ai dû sortir avant la fin du film. Mon mari me suivait de très près derrière pour que les gens ne voient pas la coulisse mouillée de son pantalon...

Solange Masson
Cercle de Maskinongé

SAINT-HYACINTHE

La Gfe

d'un voyage en groupe réussi...

FORFAIT ESTIVAL

(Disponible du lundi au vendredi en juin et juillet 1988)

- 09JN00 Rencontre du guide
- 09h15 Café et muffins pour bien commencer la journée
- 10h00 Au choix: Visite de la Faculté de Médecine Vétérinaire ou
Visite des Écuries 1101
- 11h30 Dîner libre (non-inclus)
(Possibilité de dîner de groupe, prix sur demande)
- 13h30 Au choix: Tour de ville «Le Chemin du Roy» ou
Visite du Séminaire de Saint-Hyacinthe
- 14h30 Au choix: Visite de l'Institut de Technologie Agro-
Alimentaire ou
Visite de la Terme Avicole Leroux ou
Visite de la Terme Apicole Paradis
- 16H00 Visite de l'Auberge des Seigneurs suivie d'un cocktail
à l'Atrium
- 17H00 Fin de l'excursion

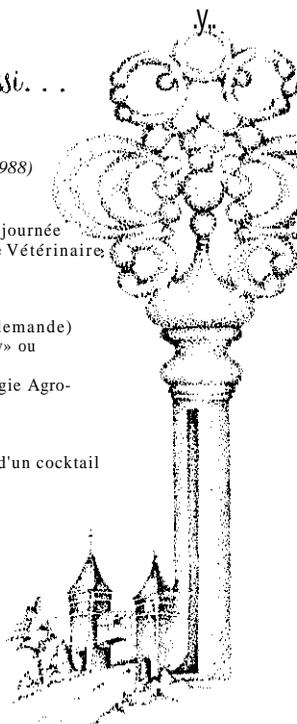
Prix: 13.00\$ par personne*

Le prix du forfait comprend:

- café et muffins
- visites guidées
- cocktail à l'Auberge des Seigneurs
- service d'un guide-accompagnateur maskoutain
- souvenirs
- tirages - surprises

Pour informations et réservations,
contactez Chantai Casavant, coordonnatrice des forfaits.

Bureau de Tourisme et des Congrès de Saint-Hyacinthe Inc.
735, Ave. Sainte-Anne, Saint-Hyacinthe, (Québec) J2S 5G6 (514) 774-7276 (frans virés acceptés)



LES BIENS DE LA TERRE

MONOLOGUE DE SOLANGE ARSENAULT

On nous a longtemps enseigné que pour être heureuse et gagner son ciel, il fallait se détacher graduellement des biens de la terre. Quand je réfléchis à tout ça, j'ai bien des problèmes. C'est pas mon genre d'accumuler mes petits chèques de pension alimentaire, puis de les placer dans un vieux chaudron qu'on enterre dans la cave. Premièrement, j'ai même pas de cave et deuxièmement, j'ai juste deux chaudrons, un pour faire cuire mes patates, puis l'autre pour faire réchauffer ma soupe. Non... mon problème, c'est de constater que quoi que je fasse pour me détacher des biens de la terre, il n'y a rien à faire, parce que... ce sont les biens de la terre qui se détachent de moi.

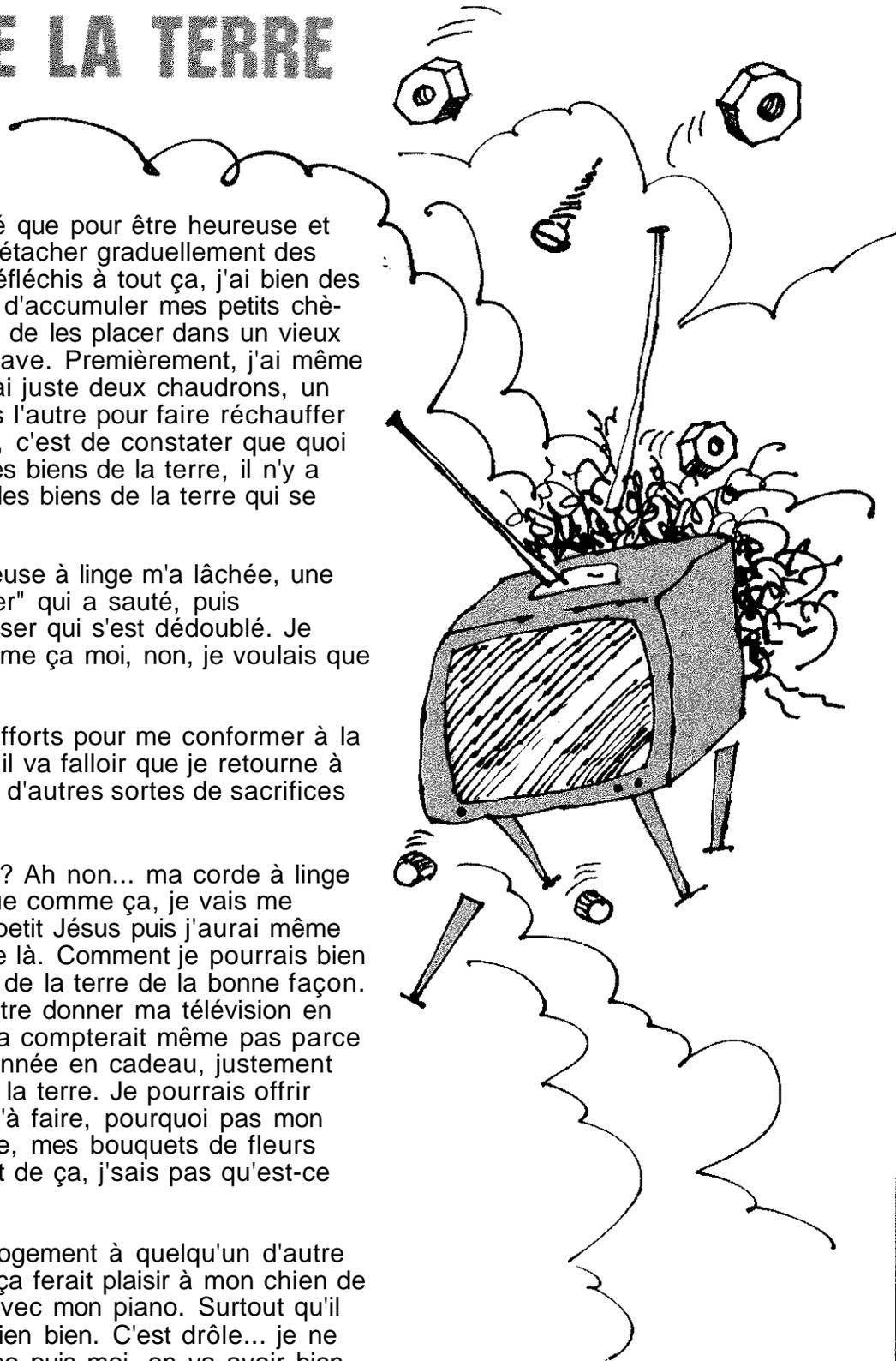
La preuve: le mois passé ma laveuse à linge m'a lâchée, une semaine après, c'est mon "toaster" qui a sauté, puis aujourd'hui c'est mon fer à repasser qui s'est dédoublé. Je voulais pas que ça se passe comme ça moi, non, je voulais que ça vienne de moi.

Depuis le temps que je fais des efforts pour me conformer à la doctrine qu'on nous a enseignée il va falloir que je retourne à mes scapulaires puis que je fasse d'autres sortes de sacrifices pour être sauvée.

Qu'est-ce que je ferais bien donc? Ah non... ma corde à linge qui vient de casser. Si ça continue comme ça, je vais me ramasser sur la paille comme le petit Jésus puis j'aurai même pas eu de mérite d'en être arrivée là. Comment je pourrais bien faire pour me détacher des biens de la terre de la bonne façon. J'ai une idée... je pourrais peut-être donner ma télévision en noir et blanc, mais, j'y pense... ça compterait même pas parce que c'est quelqu'un qui me l'a donnée en cadeau, justement pour se détacher de ses biens de la terre. Je pourrais offrir mon lit par exemple, puis tant qu'à faire, pourquoi pas mon frigidaire, puis tant, tant qu'à faire, mes bouquets de fleurs puis mon fauteuil, parce qu'à part de ça, j'sais pas qu'est-ce que je pourrais donner de plus.

Je pourrais toujours refileur mon logement à quelqu'un d'autre mais je ne suis pas certaine que ça ferait plaisir à mon chien de me voir arriver dans sa cabane avec mon piano. Surtout qu'il n'a pas l'air d'aimer la musique bien bien. C'est drôle... je ne sais pas pourquoi, mais mon piano puis moi, on va avoir bien d'la misère à se détacher l'un de l'autre, c'est un peu lui au fond qui m'empêche de craquer comme tout le reste.

Plus j'y pense, au diable le détachement, je vais garder mes vieilles affaires puis je vais essayer de conserver précieusement mes cinquante ans en espérant que l'amour entre chez nous en même temps que la 6/49 puis après ça... il me semble que je serai mieux équipée pour me détacher des biens de la terre, qu'est-ce que vous en pensez?



DU NOUVEAU A L'AFEAS PROCHAINEMENT!

RECONNAISSANCE

Les différents sujets traités à l'intérieur de ce projet se regroupent sous trois thèmes: l'AUTONOMIE personnelle et financière, l'IMPLICATION sociale et politique, la PARTICIPATION au monde des affaires.

L'ensemble des éléments concernant l'AUTONOMIE sont préparés cette année, nous compléterons les sujets du domaine de l'implication et de la participation l'an prochain.

Le thème AUTONOMIE regroupe plusieurs sujets:

- principes d'autonomie à l'intérieur des différents choix de vie;
- partage des rôles et des tâches dans un objectif d'autonomie des individus;
- façons de préparer un curriculum vitae et un port-folio;
- reconnaissance des expériences acquises à l'extérieur des maisons d'enseignement;
- compte de banque, compte d'épargne;
- placements;
- achat de biens personnels et de biens conjoints;
- accès au crédit;
- co-location, co-propiété;
- contrat de mariage, contrat de couple;
- assurance, régime de retraite, testament.

Toutes ces informations sont présentées sous forme de petits documents dynamiques et positifs, faciles à utiliser et à classer.

SERVICES

L'originalité de ce projet réside dans l'instauration du volet «services». Cette partie, prise en charge par le palier local, sera soutenue par le palier provincial. Nous offrons une journée de formation aux responsables locales et un guide de soutien. Les responsables ont pour rôle de motiver, d'encourager et de soutenir les différentes étapes à franchir. Un système de réponses personnelles référant à des ressources humaines et techniques et une possibilité de rencontres d'échange, de cliniques de motivation, de jumelage pour encouragement mutuel seront mis sur pied selon les besoins des participant·es.

Le palier provincial tente d'innover en instaurant un tout nouveau projet concernant l'autonomie et l'implication des femmes.

Les objectifs de ce projet visent à soutenir les femmes dans une démarche personnelle et à offrir des services d'accompagnement. Pour atteindre ces objectifs, nous mettons sur pied une banque d'information et nous développons un réseau de support et de soutien au niveau local. C'est donc un projet à deux volets: documentation et services.

PAR LOUISE COULOMBE JOLY*

POURQUOI INSTAURER UN NOUVEAU PROJET?

Depuis de nombreuses années, l'AFÉAS effectue un travail de sensibilisation auprès des femmes. Tous les thèmes développés avaient pour but d'amener les femmes à poser des gestes concrets afin d'améliorer leurs conditions de vie. Actuellement, plusieurs femmes, bien qu'elles soient informées, se voient dépourvues face à des démarches individuelles ou collectives. Elles rencontrent des réticences tant dans leur milieu familial que social. Les tendances trop bien ancrées dans notre société font en sorte que la volonté de se prendre en main est freinée par des attitudes négatives.

Suite à ces constatations, l'association a ressenti le besoin d'aller au-delà de l'information et d'assurer un suivi aux différents dossiers étudiés antérieurement. Il s'agit de fournir aux femmes toute la motivation et le support nécessaire dans leur démarche personnelle. Il est question de supporter et d'encourager et non pas d'orienter ou de diriger. Ce programme n'oblige personne à vivre une démarche non souhaitée. Par contre, les femmes qui le désirent pourront compter sur l'appui de l'AFÉAS pour réaliser leurs objectifs personnels.

POUR QUOI CE NOUVEAU PROJET?

Ce programme s'adresse aux membres et, par le biais des services offerts, nous espérons rejoindre une

nouvelle clientèle, soit les jeunes filles qui se préparent à vivre une situation de couple et les femmes sur le marché du travail à temps plein et à temps partiel. C'est un élément de nouveauté pour motiver les membres actuelles et recruter de nouvelles membres.

COMMENT LE RÉALISER-IL?

Le projet est expérimenté par le biais de groupes-pilotes cette année. Le cercle de St-Jacques de la région du Saguenay Lac St-Jean C.C. et le cercle de Lasalle de la région de Montréal-Laurentides-Outaouais ont accepté de collaborer à l'implantation du projet. Après évaluation et ajustements suite aux commentaires et aux réactions des participantes, nous prévoyons l'offrir à 25 cercles de la province au cours de l'année d'activités 88-89 et retendre à une centaine de cercles par la suite.

Une équipe provinciale représentant les trois paliers AFÉAS travaille à la réalisation de ce projet financé par le Secrétariat d'État. Nous voulons implanter un programme provincial offrant une diversité de services au niveau local. Ainsi, à partir d'une documentation uniforme, les services pourront varier d'un cercle à l'autre et d'un sujet à l'autre.

En terminant, je vous invite à nous faire parvenir vos opinions, étant donné que ce projet en est à la phase expérimentale cette année.[^]

"présidente provinciale et responsable du projet

DEUX PROJETS SE CONCRETISENT

PAR CHRISTINE MARION*

SAGUENAY LAC ST-JEAN

Pour fêter dignement la journée de la femme, la région Saguenay Lac St-Jean Chibougamau-Chapais lançait officiellement le 8 mars dernier le Fond d'Établissement Mutuel des femmes du Québec (AFÉAS). Ce fond, qu'on désignera plus familièrement sous le nom de FEM (entendez «femme»), reprend l'initiative du cercle de Métabetchouan, qui avait gagné le Prix Azilda Marchand en août dernier, et offre à toutes les membres de cette région la possibilité de bénéficier des avantages d'un tel fond.

Mais qu'est-ce qu'un Fond d'Établissement Mutuel? Il s'agit, en gros, d'un fond collectif d'épargnes. On sait par exemple que certains syndicats ont mis sur pied un fond de solidarité pour leurs travailleurs. Mais qu'il soit à l'AFÉAS ou ailleurs, un Fond d'Établissement Mutuel c'est plus qu'un simple mode d'épargne; on peut le qualifier de projet social global, car ce que l'on vise finalement, c'est l'autonomie financière des individus, des femmes dans notre cas.

L'ÉTABLISSEMENT FINANCIER, UN PARTENAIRE IMPORTANT

Bien entendu, lorsqu'on parle de Fond d'Établissement Mutuel, on parle d'entente avec un établissement financier du milieu. Ce sont les Caisses d'Établissement que la Région a retenu comme partenaires pour ce grand projet. Institution financière coopérative, les Caisses d'Établissement sont formées de coopératives régionales affiliées à la Fédération des Caisses d'Établissement du

Québec dont le siège social est à Québec.

Puisque l'objectif du FEM est de promouvoir l'indépendance économique des femmes, le projet comporte deux volets. Tout d'abord celui de l'épargne collectif avec un taux d'épargne supérieur à celui de l'épargne individuelle: le taux d'intérêt sera calculé selon le taux hypothécaire moins une marge de 3%. L'autre volet vise à donner un pouvoir financier accru aux femmes. En effet, le FEM servira également, grâce à une réserve spéciale, à cautionner les emprunts des adhérentes. Ainsi, une femme désireuse de créer une PME ou un commerce, par exemple, pourrait obtenir beaucoup plus facilement un emprunt, puisque celui-ci serait cautionné par le FEM. Rappelons que ces deux services seront offerts exclusivement aux membres de l'AFÉAS.

Les Caisses d'Établissement n'offrent pas de service de guichet. Afin d'atteindre leur objectif général qui est de favoriser l'établissement de tous leurs membres, les Caisses d'Établissement forment des conseillers à l'épargne dont la tâche principale est de rencontrer les membres potentiels à leur résidence afin d'aider ceux-ci à se fixer un objectif d'épargne et un échéancier pour atteindre cet objectif. Puisque le FEM s'adresse exclusivement aux membres de l'AFÉAS, les Caisses d'Établissement se sont engagées à former une équipe de conseillères à l'épargne qui seront elles-mêmes des membres AFÉAS et dont la tâche sera la même que celle de tout autre conseiller à l'épargne. Bien entendu, ces femmes seront rémunérées par les Caisses d'Établissement. Voilà une opportunité de carrière qui entendra sûrement plus d'une!

1.4 RÉGION RICHELIEU-YAMASKA

Le 19 février dernier, la région Richelieu-Yamaska tenait son premier super-causerie, dans le cadre des projets pilotes pour le plan de développement. En moins de deux semaines, plus de 200 billets furent vendus tant à des membres qu'à des non-membres. La conférence donnée par madame Pauline Marois portait sur le «Syndrome de la Super-Femme». Un excellent repas, une excellente conférence, le tout donné dans le cadre d'un très bel hôtel, bref, toutes les participantes ont été enchantées de leur soirée.

Les membres AFÉAS ont beaucoup apprécié le fait que les billets étaient sensiblement meilleur marché pour elles que pour les non-membres. Ces dernières ont beaucoup apprécié cette initiative de l'AFÉAS, soulignant que ce fût une excellente façon de faire connaissance avec notre organisme. Plusieurs d'entre elles en ont d'ailleurs profité pour adhérer à l'AFÉAS.

EN CE QUI EST PAS TOUT

D'autres projets pilotes se concrétiseront sous peu et ce dans des domaines très variés. Pourtant, tous ont un objectif commun: offrir des services plus nombreux. Car ce qui se fait aujourd'hui dans une région pourrait bien se faire d'ici peu à la grandeur de la province![^]

* vice-présidente provinciale, responsable du plan développement.

PAR LISE GIRARD

RENCONTRE DU PREMIER MINISTRE

Plusieurs représentantes de l'AFÉAS rencontraient, en février dernier, le premier ministre Robert Bourassa relativement au dossier de l'intégration des travailleuses au foyer au régime des rentes du Québec. Michelle Houle, chargée du plan d'action, vous informera des résultats de cette importante rencontre dans sa chronique de Femmes d'ici du mois de mai.

PROJET MAISON AFEAS

Au 29 février nous avons accumulé 112 819\$ dans la réserve du projet maison AFÉAS. Les démarches pour trouver "le site idéal" se poursuivent. Quelques projets ont été étudiés mais ne rencontraient pas les exigences de l'assemblée générale: des locaux adéquats sans que nous devons consacrer davantage de ressources au logement du siège social (hypothèque et frais annuels).

TIRAGE

Le conseil d'administration, lors de sa dernière réunion, décidait d'organiser un tirage afin d'équilibrer le budget 87-88. Même si les déléguées avaient adopté un budget basé sur des effectifs-membres de 32 000 il était évident en janvier que nous ne pourrions atteindre cet objectif. Les profits du tirage devraient combler ce manque à gagner.

Cinq cent cinquante (550) billets circulent actuellement dans nos régions. Chaque billet se vend 100\$ et donne droit de participer au tirage d'un prix de 10 000\$ le 8 juin prochain.

DOSSIER AFEAS DE JUIN

Le dossier AFÉAS de juin portera sur le recrutement à l'AFÉAS. Rédigé par Christine Marion, responsable du recrutement, ce dossier vous parviendra au début de mai. Il vous sera précieux dans la planification de vos campagnes de renouvellement (en mai) et de recrutement (en septembre).

25 ANS AFEAS

Eh oui! On y songe déjà! En 1991 l'AFÉAS aura 25 ans et le conseil d'administration a autorisé les démarches nécessaires pour la production d'un volume traitant de l'évolution de la condition féminine au Québec depuis 25 ans. On y décrirait la contribution de l'AFÉAS dans l'évolution des mentalités et des lois ainsi que sa participation au développement social et économique du Québec.

COALITION POUR LES SAGES FEMMES

Le mouvement Naissance-Renaissance initiait, en janvier dernier, une coalition d'organismes réclamant la reconnaissance de la pratique des sages femmes au Québec. L'AFÉAS, la Fédération des Femmes du Québec et les Cercles de Fermières se joignent à la coalition et donnaient une conférence de presse au début de février pour faire valoir leur point de vue.

JUGEMENT DE LA COUR SUPREME DU CANADA

Suite aux articles parus dans La Presse et Le Devoir du 30 janvier 1988, je tiens à vous communiquer le contenu de la réaction transmise aux journalistes lors de la décision de la Cour Suprême au sujet de l'avortement:

- l'AFÉAS n'est pas membre de la Coalition pour l'avortement libre et gratuit.
- l'AFÉAS préconise une société dans laquelle on offrira aux femmes tout le support techni-

que, psychologique et financier nécessaire lors d'une grossesse. On devra responsabiliser les hommes dans ce domaine.

- l'AFÉAS maintient que l'avortement est une solution de dernier recours mais qu'il appartient aux femmes de prendre la décision. En ce sens, la décision de la Cour Suprême m'apparaît équitable et me satisfait.

LOUISE GOULOMBE JOLY, PRESIDENTE GENERALE

UNE EXPERIENCE... DEUX TEMOIGNAGES... TROIS FOIS HOURRA!

Toujours intéressée par les élections municipales, jamais je n'avais posé un geste public jusqu'au jour où la présidente de notre cercle me demande de la présenter à un poste.

Deux conseillers municipaux ayant démissionné, six sièges étaient ouverts; nous n'avions donc pas cru être obligées de faire une campagne électorale municipale. À notre grand étonnement, c'est pourtant ce qui nous attendait suite à la mise en candidature du président de l'Âge d'Or au même siège. Voilà le jeu de la démocratie.

Trop motivées pour reculer, nous avons décidé de foncer, de nous battre. Nous avons perdu plusieurs batailles quant à l'obtention d'un local pour l'AFEAS; cette fois-ci nous aurions la chance de faire partie du Conseil municipal pour une meilleure reconnaissance de nos droits si nous remportons l'élection. Plusieurs détails nous ont fourni l'agressivité

nécessaire pour argumenter, faire valoir nos points forts.

Une lutte serrée a donné la victoire à notre présidente; à la première assemblée municipale, notre problème de salle a été réglé jusqu'en juin 1988. À la réunion mensuelle de l'AFEAS, la présidente, Lucille Patenaude a été assez diplomate pour remercier toutes les personnes d'être allées voter.

Et voilà pour une expérience nouvelle...

Gabrielle Loyer
cercle La Macaza

Suite à l'exemple de Micheline, Camila et Stella et aux encouragements de Judith et de Jeanne-Eva, me voilà engagée dans la politique municipale.

Avec l'aide de mon comité, Gabrielle.

Yolande et Thérèse, me voilà partie en campagne électorale. Deux semaines de préparation, réunions stratégiques, porte-à-porte, publicité au journal local, lettre d'information à tous les voteurs, sollicitation téléphonique, bouche à oreille, etc. Toutes les occasions étaient bonnes pour convaincre les gens d'aller voter.

Finalement, dimanche 1er novembre 1987, à ma grande surprise et surtout à notre joie collective, c'est avec la moitié des votes plus 9 que je fus élue conseillère au poste no 5 de la Municipalité de La Macaza.

Et c'est maintenant que le travail commence avec l'équipe municipale. Cette expérience m'a fait prendre conscience de la solidarité des gens pour une même cause.

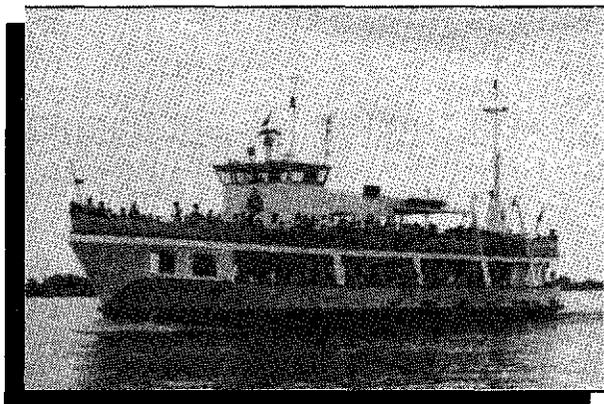
Vive l'AFEAS!

Lucille Patenaude, présidente
cercle La Macaza

Séjours
de Groupe



CROISIÈRE / THÉÂTRE



Lors de votre arrivée à Trois-Rivières, vous vous dirigerez vers le port pour faire la croisière sur le majestueux Fleuve Saint-Laurent, à bord du M/S Jacques Cartier.

Le Capitaine Harvey se fera un plaisir de commenter votre randonnée fluviale qui vous fera découvrir un autre aspect de la région.

À votre retour au port, nous vous ferons visiter le Vieux Trois-Rivières, l'endroit tout indiqué pour aller renouer avec le passé. Ses rues, ses quartiers, ses monuments rappellent l'arrivée et l'histoire des pionniers de la région.

Vous assisterez à la pièce présentée au Théâtre des Marguerites. Pour sa 22e saison, le théâtre présente une comédie:

PARA-PSYCHO-FOLIE!..

le théâtre des marguerites inc.

t m TROIS-RIVIÈRES QUÉBEC

PARA-PSYCHO-FOLIE!

COMÉDIE de SYLVIE LEMAY

SERGE TURGEON
CHANTAL PROVOST
PIERRE LEGRIS
GEORGES CARRÈRE

Coût **27\$** par personne

Le prix du séjour comprend:

- la croisière
- le dîner
- le tour de ville
- le théâtre

SÉJOURNEZ À

HÔTEL



Des réservations: 102, RUE RIVIERE (Québec) BSA 109 101 (819) 375-1258

Moi... j'ai réservé

Québec

1- [J0'-iti< 'h di l•Y'intemps, 1987, .tardif Botanique

